

Nouvelles du temps passé

Pierre Bardin

Dans le Paris du XVIII^{ème} siècle, les journaux comme le Mercure de France, le Journal Général de France ou le Journal de Paris, informent le public sur les événements, proches ou lointains, qui peuvent jouer un rôle plus ou moins important dans les affaires du royaume, affaires commerciales entre autres, avec les cours des denrées coloniales, en tête desquelles le sucre et le café tiennent la première place.

La traite négrière n'est pas oubliée. Le Mercure de France en 1782 annonce le retour du navire « La Duchesse de Polignac », après avoir vendu à Saint Domingue 800 noirs de la côte de Guinée, 2 500 livres chaque captif, et revenant à Saint Malo avec un chargement de plus de 1 200 mille livres ¹. Ce prix de vente élevé montre que les prisonniers, hommes et femmes, étaient jeunes et sans défaut physique, classés pour cela dans la catégorie dite « pièces d'Inde », de ce triste commerce humain.

Tous ces journaux, réservés à une classe sociale assez aisée car les abonnements sont élevés, relatent les faits divers, annoncent les diverses manifestations qui alimentent le carnet mondain, ainsi que les créations théâtrales ou musicales, sans oublier les découvertes scientifiques ou thérapeutiques. Pour ces dernières, on nous permettra de douter de leur efficacité. En effet, en 1766, un certain docteur Renard n'annonce-t-il pas que « *le cancer n'est plus une maladie incurable car la ciguë est efficace contre cette maladie...* » [sic]. Le sieur Maille, « *moutardier vinaigrier du Roy* » vante les vertus apaisantes de ses vinaigres, et celles de sa moutarde, souveraine contre les engelures ². Cela nous rappelle les cataplasmes de notre enfance, redoutable épreuve à supporter en hiver.

Pour connaître ce qui se dit dans les lieux à la mode ou les salons, on peut consulter, avec profit, les correspondances particulières, nombre d'entre elles étant conservé dans différents dépôts d'archives. Ainsi celles du département de l'Aube, dans le fonds du Prince Xavier de Saxe ³. Ce dernier, neveu du célèbre Maréchal, demeurant à Dresde, est régulièrement informé, quasiment jour par jour, de ce qui se dit ou se fait dans la capitale, par son secrétaire de correspondance, un sieur Favier. Un événement parisien, dont je vais parler plus avant, m'a amené à m'intéresser à la période 1763/1764. Ne boudons pas le plaisir de relever quelques extraits de cette longue correspondance. Apprenant qu'un arrêt du Conseil d'Etat va défendre à beaucoup de monde de porter l'épée il écrit « *Oh ! que j'en serai aise. Il y a longtemps que ce meuble (sic) m'embarrasse et use mes chemises et la doublure de mes vestes...* ».

Le 1er avril 1763, le roi d'Angleterre vient d'envoyer un nouveau remède contre la maladie de la pierre, dont souffre la fille de Louis XV, Madame Victoire. Si le 29 avril la princesse Christine de Saxe vient admirer en la chapelle de l'église des Carmélites le portrait de Mlle de la Vallière peinte en Madeleine, le 9 mai une nouvelle court dans tout Paris. Elle annonce l'arrestation de M. de Lally (baron de Tollendal). Le secrétaire ajoute

¹ Mercure de France, décembre 1782, P.174, BnF usuels. Ce voyage figure dans les expéditions négrières françaises de Jean Mettas au XVIII^{ème} siècle, tome 2, notice 3299.

² Mercure de France, BnF, mars 1766.

³ AD de l'Aube, Fonds du Prince de Saxe, Correspondance particulière du Prince, EE1702. Ce fonds m'a été obligeamment communiqué par M. Nicolas Dohrmann, conservateur des archives.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

que la « *transplantation* » aux prisons du Palais n'annonce rien que de sinistre pour lui : « *Je ne doute pas qu'il eut mieux aimé être transporté aux Indes...* ». En effet Lally Tollendal , gouverneur général des Etablissements français dans l'Inde, assez peu aidée par la France, fut accusé de trahison pour avoir capitulé à Pondichéry devant les forces anglaises. Il fut condamné à mort et exécuté en 1766.

Le 5 juin, la publication de la paix qui met fin à la guerre de Sept ans, après le traité de Paris signé en février, par lequel on perd le Canada, la Louisiane et les Indes, sauf cinq comptoirs ⁴, voit la préparation de manifestations diverses : « *Le 20 on inaugurerà la statue équestre du Roi, qui recevra [la statue] les hommages du prévôt des marchands et du lieutenant de police à cheval [...] Ces magistrats publieront la paix dans les quartiers de la ville et le 22 on chantera un Te Deum à Notre Dame et le soir un grand feu d'artifice sera tiré à partir de deux grands bateaux au milieu de la rivière [...]* ».

Mais, à cette date, ce qui fait jaser c'est l'accouchement de Mme de la Popelinière, ou Poupelinière. Ce dernier, fermier général, décédé récemment, entretenait un des meilleurs orchestres privés de la capitale, ce qui ne l'empêchait pas de courir le guilledou : « *Madame de la Popelinière est accouchée d'un garçon en présence de quatre sages-femmes. Deux de la part du Parlement, une pour la famille du défunt et la quatrième celle du choix de la dame enceinte. Les doutes du défunt sur ce fruit ont été cause de cette cérémonie [...]* ».

En août, fréquentes assemblées des médecins par ordre du Parlement au sujet de l'inoculation : « *C'est sur la décision de ces docteurs que l'inoculation sera permise ou défendue absolument [...]* ». Il s'agit de la vaccination contre la variole.

En février 1764, le bruit court que M. de Fénelon, gouverneur de la Martinique, a été empoisonné dans un grand repas qu'il donnait. Quelques jours plus tard, ce ne sera plus un bruit mais une réalité.

En mars, un sixain sur la mort de la Pompadour fait le bonheur des échoitiers :

*« Ci-git d'Etiole et Pompadour
Qui charma la ville et la Cour
Femme infidèle, maîtresse accomplie
L'hymen et la mort n'ont pas tort
Le premier de pleurer sa vie
Le second de pleurer sa mort. »*

En juin, on vante le nouveau roman, « Jenny », écrit par Madame Riccoboni, actrice du théâtre italien. Cette dernière n'est pas inconnue pour nous puisque, d'un précédent ouvrage « Ernestine ou les malheurs d'une jeune orpheline », avait été tirée une pièce intitulée « Ernestine ». Le librettiste en était Choderlos de Laclos, la musique ayant été confiée au Chevalier de Saint George qui en reçut force compliments.

Venons-en à l'événement qui fait l'objet de toutes les conversations, le voici tel que rapporté le 23 juin 1764.

« Il y a ici un nègre, très galonné, ayant un équipage assez doré, lequel est accompagné d'un cavalier : on dit le susdit fils du Roy du Maroc, d'autres qu'il est celui de ces petits

⁴ Chandernagor, Karikal, Mahé, Pondicherry, Yanaon ; souvenirs de notre scolarité élémentaire.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

souverains de Guinée. J'en croirais plutôt le dernier jugement, m'imaginant que les maroquiens (sic) très proches de l'Europe doivent être bien moins noirs que ceux qui sont plus enfoncés dans l'Afrique [sic]. J'ai rencontré ce prince dans Paris. Il a un ordre, il porte une perruque en bourse très poudrée, et cela fait un grand contraste avec la peau [...] »⁵.

Le personnage en question, dont le passage ne laisse pas indifférent, est facilement identifiable. Il s'agit de Balthazard de Solar, prince de Timor, fils du chef chrétien de l'île Gaspard Balthazard, lequel confia son fils à un dominicain portugais qui devait l'amener en France pour lui donner une bonne éducation. Arrivé à Lorient en 1750, après bien des avatars, soutenu par la vicomtesse de Castellane et le duc de Praslin, il est à Paris en 1764 pour négocier un droit de commerce avec son pays. Déclaré au greffe de l'amirauté à Paris en février 1778, il ne regagna jamais son pays et mourut vers 1800 à l'Hôtel Dieu⁶.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

⁵ Fonds du Prince de Saxe, EE1702, pages 170-171.

⁶ Notice 151 du Dictionnaire des gens de couleur dans la France Moderne, sd Érick Noël, tome 1, Anne Lombard Jourdan, Infortunes d'un Prince de Timor accueilli en France sous Louis XV. Archipel n° 16 (1978) et n° 62 (2001). Un autre ouvrage sur ce personnage a été publié récemment, « Balthazard un Prince de Timor en Chine et en Europe au XVIII^{ème} siècle », écrit par Frédéric Durand. Nous n'avons pu le consulter.